

des nuances assez prononcées, selon que l'on envisage le tosque ou le guègue : en tosque, *ĕ* accentué est une voyelle médiale, proche de l'*ă* roumain, tandis que *ĕ* inaccentué est plus antérieur et plus fermé que l'*ă* roumain; il peut disparaître, dans l'élocution <sup>2</sup>.

Les différences entre ces trois timbres vocaliques apparaissent dans le traitement de la voyelle inaccentuée : l'*ă* inaccentué du roumain se prononce et s'entend : *păsări, casă*. À la finale absolue, il s'oppose à *a* : *casă* « maison » : *casa* « la maison » <sup>3</sup>. Il n'en est pas de même en bulgare et en albanais : l'*ъ* inaccentué du bulgare a disparu; en albanais, *ĕ* inaccentué peut disparaître dans l'élocution, comme nous l'avons indiqué ci-dessus : guègue du nord *shpi* « maison » (= *shĕpi*), g. *pân* « travail » (t. *punĕ*), i *mir* « bon » (t. *i mirĕ*), g. *tef* « huit » (t. *tĕtĕ*, etc.).

L'*ъ* du bulgare provient de *ъ* et de *o* (ж) du vieux slave. L'*ŭ* intense du vieux slave était une sorte de *o* ou de *ə* (cf. l'*ă* du roumain) très bref (en bulgare, il est proche de l'*ə*) <sup>4</sup>. Ultérieurement, v. sl. *ŭ* (ъ) a été vocalisé en *o*. Quant à v. sl. *o* (ж), c'était une voyelle nasalisée, qui a passé à *ъn* en médio-bulgare, puis à *ъ*, par perte de la nasalité <sup>5</sup>.

L'*ă* du roumain et l'*ĕ* de l'albanais sont non seulement analogues, à l'audition, mais leur origine est pareille; en syllabe inaccentuée : lat. *camisia* > dr. *cămașă*, alb. *kēmishĕ*; lat. *laudare* > dr. *lăuda*, alb. *lĕvdōj*; lat. *parentem* > dr. *părinte*, alb. *pĕrint*; en syllabe accentuée : lat. *canepa (cannabis)* > dr. *cĕnepă*, alb. g. *kanĕp*, t. *kĕrp*; lat. *canticum* > dr. *cĕntec* (repose sur un plus ancien \**căntec*), alb. t. *kĕngĕ* <sup>6</sup>.

★

L'*î* du roumain est issu, dans la majorité des cas, de *ă*; *î* est une voyelle médiale fermée <sup>7</sup>.

1. *î* provient de lat. *a + n (m) (+ cons.)* : lat. *canis* > \**căne* > dr. *cĕne*, lat. *campus* > \**cămp* > *cĕmp*; de v. sl. *o* > ж en médio-bulgare : v. sl. *mōdrŭ*; dr. *mĕndru*;

de gr. *a + n* : gr. *σπᾰνός* > dr. *spĕn*;

de magy. *á + n (+ cons.)* : magy. *bântani* > dr. *bĕntui*;

de tc. ottoman *a + n (+ cons.)* : tc. ottom. *kantar* > dr. *cĕntar*.

<sup>2</sup> A. L. Rosetti, *Istoria limbii romne*, II, Bucarest, 1943, p. 88; E. Grem Çabej, *Sur l'histoire de la voyelle ĕ en albanais* (en alb.), *Buletin për shkencat shoqerore*, nr. 1, 1956, p. 123 : *ĕ* représente 3 sons différents de l'albanais, par exemple dans *vĕlla* « frère », *njĕ* « un » et *besĕ* « foi »; *ĕ* accentué manque, en général, dans le guègue actuel, mais il est attesté au XVI<sup>e</sup> siècle (chez Buzuk), où il est noté *e*. On le retrouve de nos jours en guègue, dans la région marginale de Debra (où il tend vers *o*). En tosque, il a le timbre *o*, dans la partie occidentale, *e*, dans la partie orientale, et *i*, dans la partie méridionale.

<sup>3</sup> V. Graur-Rosetti, *Esquisse d'une phonologie du roumain*, dans A. Rosetti, *Mélanges de linguistique et de philologie*, Copenhague-Bucarest, 1947, p. 42.

<sup>4</sup> A. Vaillant, *Manuel du vieux slave*, I, Paris, 1948, p. 27; Horace G. Lunt, *Old Church Slavonic Grammar*, La Haye, 1955, p. 30-31.

<sup>5</sup> V. A. L. Rosetti, *Infuența limbilor slave meridionale asupra limbii romne (sec. VI-XIII)*, Bucarest, 1954, p. 67 et s. et Lunt, *op. cit.*, p. 30-31 et 34.

<sup>6</sup> V. A. Rosetti, *Contributions à l'analyse physiologique et à l'histoire des voyelles roumaines à et i*, dans *Mélanges*, p. 133 et s.

<sup>7</sup> *ă* du bulgare est différent de *î* du roumain et de *î* du turc par la hauteur du ton; v. Stoïkov, *op. cit.*, p. 52.